



MOZART

La famille de Mozart à MOZ

MOZART
CAPITALE

DE MON POINT DE VUE

AVEC LES HABITANTS
DE SAINT-PRIEST BELLEVUE
À L'AUBE DE LA
RÉNOVATION URBAINE

-
DE MON POINT DE VUE

-
**AVEC LES HABITANTS
DE SAINT-PRIEST BELLEVUE
À L'AUBE DE LA
RÉNOVATION URBAINE**

-

AHCEN MERZOUKI
RÉCOLTE DE PAROLES

ERNESTO TIMOR
PHOTOGRAPHIE
ET ÉDITION

AVEC UNE PRÉFACE DE
GISÈLE CHRISTOPH

De mon point de vue est un projet artistique porté par la Ville de Saint-Priest, avec le soutien de l'État et en partenariat avec la Métropole de Lyon, dans le cadre de la Politique de la Ville et du projet de renouvellement urbain Centre-ville/Bellevue.

Deux artistes, un photographe et un réalisateur de podcasts, ont travaillé en résidence en 2023 et 2024 : ils ont pris attache petit à petit avec des équipements de proximité, des associations, des professionnels et ont noué des contacts avec les habitants pour recueillir leur image et leur parole, sur leur vie à Bellevue, leur parcours, leur vision des évolutions à venir dans le quartier. Plusieurs restitutions ont eu lieu fin 2024 (Foire de Saint-Priest, Centre social l'Olivier au cœur du quartier), avec à chaque fois des échanges riches avec les participants et spectateurs, autour des photos et des podcasts. En 2025, plusieurs expositions clôturent ce cycle (MJC Jean-Cocteau, Journées du Patrimoine à la médiathèque).

Depuis son lancement, l'objectif était aussi de laisser une trace de ce travail, un objet à conserver et partager pour ceux qui le souhaitent : l'idée de cet ouvrage, produit par les institutions qui portent le projet de renouvellement urbain, était née.

LE MOT DE LA MAIRIE

-

Projet de renouvellement urbain du centre-ville de Saint-Priest : une nouvelle page de l'histoire communale s'écrit pour nos habitants !

Ce projet, qui va profondément métamorphoser Saint-Priest, ne peut se résumer à un simple projet urbain... C'est tout une vie de quartiers qui est impactée positivement par ces travaux.

Un changement majeur pour ces San-Priods et San-Priodes attachés à leurs habitudes et à leurs quotidiens... Des habitants qui incarnent une histoire de quartiers dans la grande histoire de notre ville.

Aussi, pour garder une trace de cette transformation majeure de notre ville dans les esprits de chacun, nous avons décidé de recueillir la parole de nos habitants.

Cueillir simplement des moments d'un quotidien bientôt passé, afin de construire des souvenirs communs à partager avec les nouvelles générations.

Mémoire sonore à travers l'enregistrement de podcasts, mémoire visuelle à travers des photos... Tous les moyens ont été mobilisés pour qu'anciens, actuels et futurs habitants des quartiers Bellevue, Chopin et Mozart puissent construire une histoire commune.

Ce recueil de photos est le témoignage de cette envie de transmettre les morceaux de vie de nos habitants. Bonne lecture !

GILLES GASCON
Maire de Saint-Priest
Conseiller de la Métropole de Lyon

LILIANE ROCHE
Adjointe au Maire en charge de la Politique
de la Ville et des conseils de quartiers

LE MOT DE LA MÉTROPOLE

Comme le souligne le titre de cet ouvrage, nous vivons un moment particulier, “à l’aube” des travaux les plus visibles de requalification du centre-ville de Saint-Priest et des copropriétés de Bellevue. Pour autant, depuis 2020, de nombreux habitants de Bellevue vivent déjà intimement ce projet à travers leur relogement ou leur implication dans la réhabilitation de leur résidence. En lien étroit avec la Ville de Saint-Priest et l’État, la Métropole de Lyon est attentive à les accompagner au mieux dans ces transformations importantes.

Ce travail artistique a été l’occasion de donner la parole à de nombreuses personnes, qui vivent, travaillent ou s’impliquent dans le quartier. Un recueil qui prend tout son sens dans cette phase du projet : il témoigne de leurs souvenirs, leurs visions de l’évolution d’un quartier auquel ils sont profondément attachés, de la diversité de leurs histoires. Ce “point de vue” nous touche tous, élus et professionnels impliqués dans le projet, habitants et voisins de Bellevue.

RENAUD PAYRE

**Vice-Président en charge de l’habitat et de la Politique de la Ville
Métropole de Lyon**

LE MOT DE LA PRÉFECTURE

Le projet de renouvellement urbain du quartier de Bellevue marque une nouvelle étape dans la transformation du centre ville de Saint-Priest et, plus largement, dans l’histoire de la commune. Porté avec le soutien de l’État, il ambitionne d’offrir aux habitants un cadre de vie modernisé, plus agréable, tout en renforçant l’attractivité des commerces, des services et de la vie locale.

Ce projet, au fil du temps, modifiera en profondeur le quotidien des habitants.

Avec sensibilité et talent, les artistes Ernesto Timor et Ahcen Merzouki ont su capter la richesse des témoignages et des parcours de celles et ceux qui font vivre ce quartier. Leurs photographies et récits donnent à voir une mémoire partagée, précieuse, qui inspire un avenir commun.

Je tiens à saluer l’engagement de l’ensemble des partenaires mobilisés autour de cette initiative, et vous souhaite une lecture à la fois enrichissante et émouvante.

JUDITH HUSSON

**Sous-Préfète, Secrétaire générale adjointe
Préfecture du Rhône**



6

Première table de lecture du paysage,
depuis un balcon du bâtiment O.¹

7

1. Les légendes en caractères "machine"
tout au long de ce livre sont les mots du
photographe.

JE ME SOUVIENS...

-

GISÈLE
CHRISTOPH¹

Que de mots se bousculent dans ma tête pour évoquer Bellevue mais aussi ses alter ego, les secteurs Alpes / Alpe-Azur et Diderot, copropriétés et HLM des années 60 et 70 du siècle dernier, situés dans un petit coin de banlieue à Saint-Priest. C'est là que, pendant plus de trente ans, j'ai habité dans une des tours d'Alpe-Azur.

Des mots de tous les jours : kermesse, marché, école, toboggan, supermarché Suma, mairie, papeterie-presse, poste, pharmacie, pelouses, maîtresses...

Mais aussi des mots ou expressions plus savants qui ont subitement surgi et qu'il a fallu apprivoiser : *ORU, Portique, ZAC, Renouvellement urbain, Banlieue 89, Atelier de concertation, Copropriétés dégradées, NPNRU*... qui allaient entraîner inexorablement un changement dans l'environnement et la vie des habitants.

Quand on se retourne sur le passé, comme la vie paraissait simple et paisible ! Des tours ou des barres de plusieurs étages avec des appartements lumineux dotés de tout le confort moderne : salle de bain, chauffage central, ascenseur, balcon, belle vue pour certains... Des pelouses pour emmener les enfants courir, jouer au ballon, faire du vélo après l'école. Les tobogans et les cages à grimper faisaient leur joie. Pourtant que de bosses et de contusions quand il y avait des chutes sur les gravillons du sol ! À l'époque, pas d'aires de jeu sécurisées comme de nos jours. Et encore un avion en bois à escalader dans un coin de l'espace vert situé au centre de Bellevue et le cirque, qui, une à deux fois par an, venait s'installer sur le terrain

vague (actuel Parc des Sens) entre l'église Notre-Dame de la Paix et la copropriété Édouard Herriot. Tout cela dans les années 70-80 offrait un cadre de vie agréable aux habitants.

À portée de main, la mairie, la poste, le supermarché Suma, le marché trois fois par semaine. Pas besoin de prendre sa voiture pour aller dans une grande surface.

Mais aussi, en face de la mairie, au pied des deux plus hauts bâtiments de Bellevue, des commerces pour faire du lèche-vitrines à défaut d'avoir toujours les moyens d'y faire des achats. Alors les messieurs attendaient les soldes pour aller s'équiper en vestons, chemises ou pantalons élégants chez Bayard, les dames pour faire une petite folie en lingerie chez Christine ou à la parfumerie Monica qui proposait toutes les grandes marques de cosmétiques. Comment aussi ne pas se souvenir de la grande papeterie-presse où, en allant acheter son journal ou sa revue, on aimait s'attarder devant les rayons des magazines, des livres ou des petits cadeaux... Même le Tour de France a fait deux fois étape devant la mairie dans ces années-là !

Le centre névralgique des commerces était la pharmacie tenue avec une fermeté bienveillante par Mlle M. venue avec ses parents, eux-mêmes pharmaciens, depuis "l'autre côté de la Méditerranée" tout comme une partie des habitants du quartier. Quand on entrait dans l'officine, pas de profusion de produits de parapharmacie mais seulement un comptoir où on parlait de choses sérieuses : santé, traitements, nouvelles des enfants, des grands-parents...

1. Ancienne professeure d'histoire-géographie en collège, Gisèle Christoph est membre du conseil de quartier Centre-Ville / Gare / Garibaldi depuis sa création en 2002 ainsi que de l'association "Révéler Saint-Priest, Patrimoine, Paysage et Développement urbain". Elle participe à la commission "Préserver et valoriser le patrimoine San-Priod" de la ville de Saint-Priest.

Et puis tout à coup, au début des années 80, on nous dit que tout cela doit changer. On nous parle d'un plan national appelé *Banlieue 89*. Il s'agit d'améliorer la vie dans les banlieues, les embellir et leur donner l'identité d'une vraie ville.

À regarder autour de nous, on réalise qu'effectivement le secteur autour de la mairie n'est pas un vrai centre-ville et n'est pas à la hauteur de la commune de plus de 40 000 habitants qu'était devenue Saint-Priest. Les deux plus hauts bâtiments de Bellevue en face de la mairie lui "tournent le dos". Ils ont été construits avant elle et, de ce fait, les balcons sont orientés à l'arrière sur l'espace vert central. On observe aussi que les deux seuls équipements publics, la mairie et la poste, sont isolés, occupant chacun une extrémité d'un grand terrain aménagé en pelouse.

C'est ainsi qu'à la fin des années 80 le Portique a été construit, cette grande et imposante structure ondulante qui relie la mairie à la poste. Que de controverses et de discussions ont accompagné cette réalisation architecturale qui venait cacher la façade de la mairie ! Mais aussi quelle joie d'avoir une médiathèque et un cinéma appelé Ciné 89, clin d'œil au nom du plan Banlieue 89.

Pendant toute cette période de transformations, la vie continuait son cours, organisée pour beaucoup autour de l'école. C'était le groupe scolaire Joseph Brenier et l'école Édouard Herriot que fréquentaient la majorité des enfants de Bellevue et tous ceux des secteurs Alpes / Alpe-Azur et Diderot. Étant situés dans un quartier de barres et de tours, ils n'avaient

pas très bonne réputation. Pourtant les élèves y travaillaient bien sous la houlette des deux directrices D., celle du primaire et M., celle de maternelle. Tout en gérant façon "main de fer dans un gant de velours", elles étaient toujours disponibles, constituaient un ancrage pour beaucoup de familles et ne manquaient jamais d'idées et d'énergie pour améliorer les conditions d'accueil et d'apprentissage des élèves, n'hésitant pas à collaborer avec un conseil de parents d'élèves dynamique.

Comment ne pas parler des kermesses de fin d'année, grands moments dans la vie de l'école ? À l'époque, il y avait classe le samedi matin. Aussi la fête durait toute la journée, les enseignants n'hésitant pas à sacrifier leur après-midi de congé. La préparation était quasi militaire et commençait plusieurs mois à l'avance. Il fallait d'abord aller à l'antenne locale du Trésor public déposer une demande de vente de boissons. Souvent c'était moi qui m'y collais et j'y allais tremblante, impressionnée par l'autorité de l'agent sur place et avec la crainte de ne pas avoir rédigé correctement la demande et qu'elle soit refusée. De nombreuses réunions étaient nécessaires car il y avait de multiples choses à prévoir : choisir les stands, faire les achats, réserver la friteuse, le frigo/congélateur, les bonbonnes de gaz pour gonfler les ballons, le barbecue pour les merguez et avant tout le podium, les barrières, les bancs et les tables, car toutes les kermesses de la ville se tenaient à la même période.

Les enseignants se chargeaient du spectacle. Les maîtresses s'installaient dans la salle

d'activités pour vendre gâteaux, glaces et boissons et ne la quittaient que pour faire danser leur classe sur le podium. Les maîtres s'occupaient des démonstrations de gymnastique dans le mini-gymnase.

Les parents d'élèves tenaient les stands. Certains avaient leur spécialité, les papas s'occupaient d'acheter et de préparer les merguez... L'après-midi, d'autres s'attelaient à la tâche fastidieuse de gonfler les ballons pour le lâcher qui clôturait la fête.

C'était le clou de la journée ! Un moment magique quand tous les ballons s'envolaient. Une étiquette était attachée à chacun avec le nom de l'enfant qui l'avait acheté et l'adresse de l'école. Certaines de ces étiquettes étaient renvoyées par les personnes qui les trouvaient et une année c'est même depuis l'Italie qu'une étiquette est revenue ! Les préoccupations écologiques étaient loin d'être les mêmes qu'aujourd'hui et c'est seulement des années plus tard qu'on a réalisé que lâcher des ballons dans le ciel équivaut à envoyer du plastique dans l'atmosphère...

Pourtant, peu à peu les barres et les tours ont fait l'objet de critiques : ces immeubles étaient jugés pas beaux, trop hauts, les longues barres de Bellevue, des Alpes ou de Diderot coupaient le paysage et gênaient les déplacements, trop d'appartements s'entassaient dans une même allée... Certains allaient même jusqu'à les qualifier de "cages à poules".

Les résidents les plus aisés ont commencé à vendre leurs logements et à partir. Des

marchands de sommeil ont fait leur apparition. Des groupes de jeunes ont squatté devant certaines allées, des voitures ont brûlé dans l'espace central de Bellevue ou au pied des tours d'Alpe-Azur. En effet, à l'époque, les copropriétés étaient ouvertes à tous les vents et la notion de résidentialisation (mot élégant pour parler de clôture) n'avait pas encore fait son apparition. Peu à peu certains commerces au pied des deux grandes barres de Bellevue ont fermé. Les deux plus hauts bâtiments des Alpes derrière la mairie sont devenus à Saint-Priest le symbole du mal vivre des banlieues. La situation à Bellevue était la même mais moins visible car la majorité des immeubles étaient cachés derrière les deux plus hauts bâtiments situés en face de la mairie.

C'est alors qu'au début des années 2000, on a appris que les Alpes étaient des "copropriétés dégradées" c'est-à-dire mal entretenues et en difficultés financières, et qu'il était urgent d'intervenir dans le cadre de la Politique de la ville mise en place au début des années 80 et destinée à améliorer les conditions de vie des habitants dans les quartiers dits défavorisés.

Un atelier de concertation et des réunions d'information ont été organisés. Des habitants y exprimaient leur incompréhension pour ne pas dire leur stupeur. D'autres leur chagrin. En effet, ils avaient passé toute leur vie ici et pensaient pouvoir y finir tranquillement leurs vieux jours. D'autres encore leur révolte : comment pouvait-on leur annoncer que leur bâtiment allait être déconstruit (mot élégant pour dire démoli) alors qu'ils venaient de rénover les allées et qu'ils payaient encore ces travaux dans leurs charges ?

Le maître d'œuvre du projet et des élus en ont fait les frais lors d'une réunion organisée au mini-gymnase de l'école Joseph Brenier avec coupure de courant et jet d'œufs !

Au fil des réunions, chacun a réalisé qu'il ne s'agissait pas seulement de donner un coup de propre aux façades de certains immeubles et d'en déconstruire d'autres, mais de remodeler tout le quartier et que cela allait durer longtemps et se faire en plusieurs étapes. Mais ce qui importait avant tout à chacun, c'était de savoir ce qui allait arriver à son lieu de vie : rénovation ou déconstruction et quand ?

Pendant de longues années, il a fallu vivre au milieu des travaux avec des rues barrées et des barrières de chantier ou voir des bâtiments disparaître comme les deux grandes barres des Alpes ou celle de la rue Henri Sellier sur le secteur Diderot, sans rien voir de concret sortir de terre. Quel déchirement quand on a assisté à la déconstruction de l'école, cœur du quartier et chère au cœur des habitants, pour laisser place à l'avenue Georges Pompidou. Inexorablement le quartier se transformait. Aujourd'hui quelqu'un qui l'aurait quitté il y a une quinzaine d'années et qui reviendrait sur place aura bien des difficultés à s'orienter et dans certains cas même à repérer où il habitait !

Petit à petit cependant un nouveau quartier a vu le jour : l'école a été reconstruite selon les dernières normes environnementales, des pistes cyclables ont fait leur apparition, deux résidences seniors et une résidence étudiante ont été aménagées. Les copropriétés et les HLM ont bénéficié de résidentialisation, certains bâtiments d'une rénovation d'ampleur. On

a vu émerger les "llots verts" c'est à dire des petits immeubles de 4 ou 5 étages entourant un espace central végétalisé. Des commerces ont ouvert dont une librairie et une épicerie sociale et solidaire...

Toutefois, plus de vingt ans après son démarrage, la rénovation urbaine n'a pas dit son dernier mot dans le centre-ville de Saint-Priest ! C'est maintenant au tour de Bellevue mais aussi des deux secteurs proches, Mozart et Chopin. À nouveau, des réunions de concertation, le passage par tous les sentiments : incompréhension, chagrin, révolte... et l'inquiétude de connaître le sort réservé à son lieu de vie : rénovation, déconstruction ou encore restructuration ?

Tout ce qui fait la convivialité du quartier sera-t-il toujours là ? Les animations de Bellevue en fête dans l'espace résidentiel Mozart ? Le Ballad'ou (petit camion aménagé avec jeux pour enfants, tables, transats...) qui vient s'installer au printemps dans le square des Couleurs, haut lieu de rencontre des familles ? Le centre social l'Olivier et ses cuisinières... ?

Les premières réalisations sont déjà présentes, certains des résidents des bâtiments voués à la déconstruction ou à la restructuration ont trouvé un nouveau logement qui les satisfait même si, le plus souvent, il a fallu beaucoup de temps et d'énergie pour y arriver.

C'est ce nouveau moment de bascule pour les habitants de Bellevue que saisit le projet *De mon point de vue.* ■

Depuis la médiathèque, vis-à-vis avec les bâtiments N et O de Bellevue
avec au premier plan des maquettes de maisons idéales
qu'un hasard facétieux a disposées là, bien dans le sujet.



Il ne faut pas oublier que Bellevue est vraiment au centre.

Il n'y a pas plus au centre que Bellevue ! ¹

HAYET

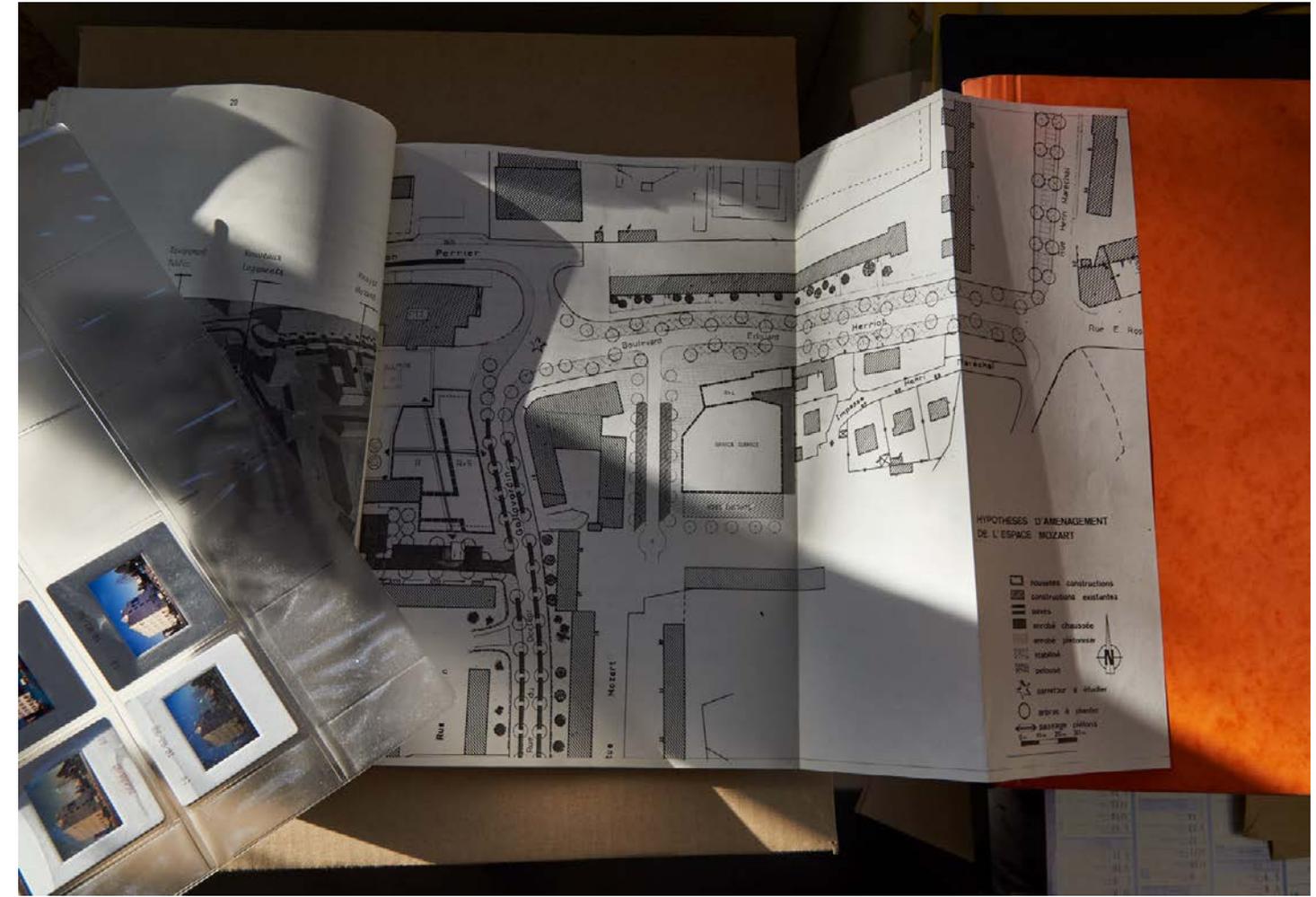
1. Les paroles d'habitants sont toutes extraites du podcast à écouter à l'aide du lien en fin d'ouvrage.

Au cœur de Bellevue...
C'est comme ça qu'on voit les choses
quand on a 12 ans aujourd'hui ?





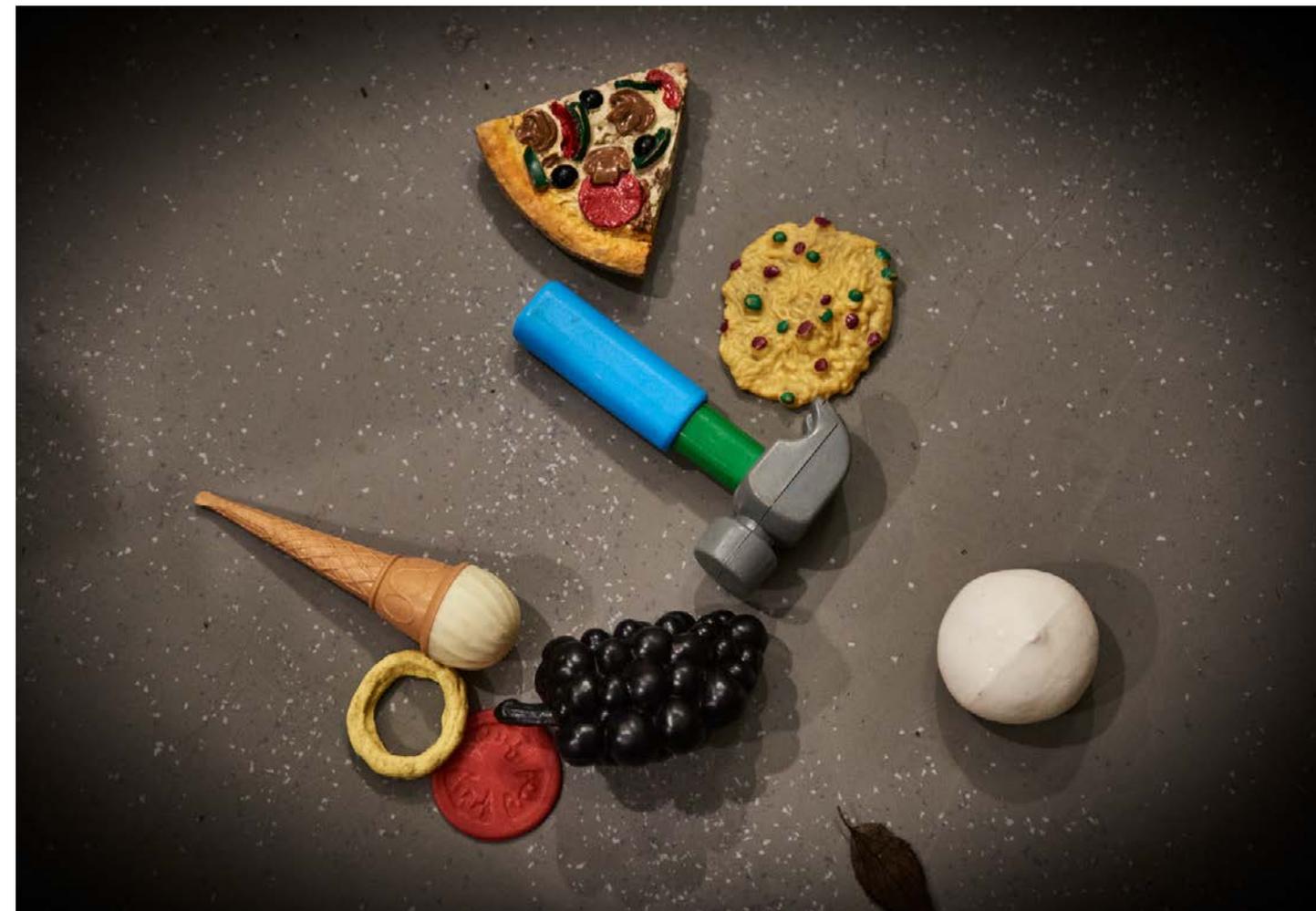
Aux archives municipales. La preuve par la carte postale qu'il fut un temps pas si reculé où le quartier était tout à fait pimpant. On retrouve aussi des plans d'hypothèses d'aménagement du centre ville au début des années 80. Tout ou presque comme maintenant, à part que c'était tracé soigneusement à la main.



On était une famille à cette époque-là, on vivait tous les portes ouvertes.
L'un rentrait chez l'autre et mangeait chez lui... Les mamans dans le quartier en bas...
Ça tardait jusqu'à pas d'heure... tout ça dans le respect. Ça n'avait pas de prix tout ça.
C'est des valeurs que l'on avait entre nous et qu'aujourd'hui on ne retrouve pas.

JESSIM

Au Centre Social, petits et grands de partout apprennent
à vivre ensemble. Encore et toujours, par l'entremise
des livres, des jouets, de la cuisine...





La fine équipe de Ô délices de l'Olivier, missionnée pour stands et festins conviviaux.





Le vide-grenier du Parc des Sens, rendez-vous rituel
du quartier, qu'il pleuve ou qu'il vente.
Le figuier, Saïda... des incontournables !





Farid et ses quatre enfants, bâtiment N.
Tous ensemble sur le podium.



Avec mes yeux de petite fille, quand on est entrés dans l'appartement, moi c'est cette lumière que j'ai appréciée.

HAYET

Les volets clos gagnent peu à peu le bâtiment O.
Vue de l'intérieur d'un des appartements libérés,
on croit entendre encore la vie de tous les jours.





Sania travaille au relogement.
Les clés qu'elle range dans ses pochettes,
elles n'ouvrent pas des biens à faire visiter à des acquéreurs,
c'est plutôt pour refermer une dernière fois les appartements qui se vident.
Pas simple.





34

A l'ombre des grilles et des portes Sitex,
les appartements voués à la démolition ou à des travaux d'envergure
basculent un à un dans le grand sommeil.



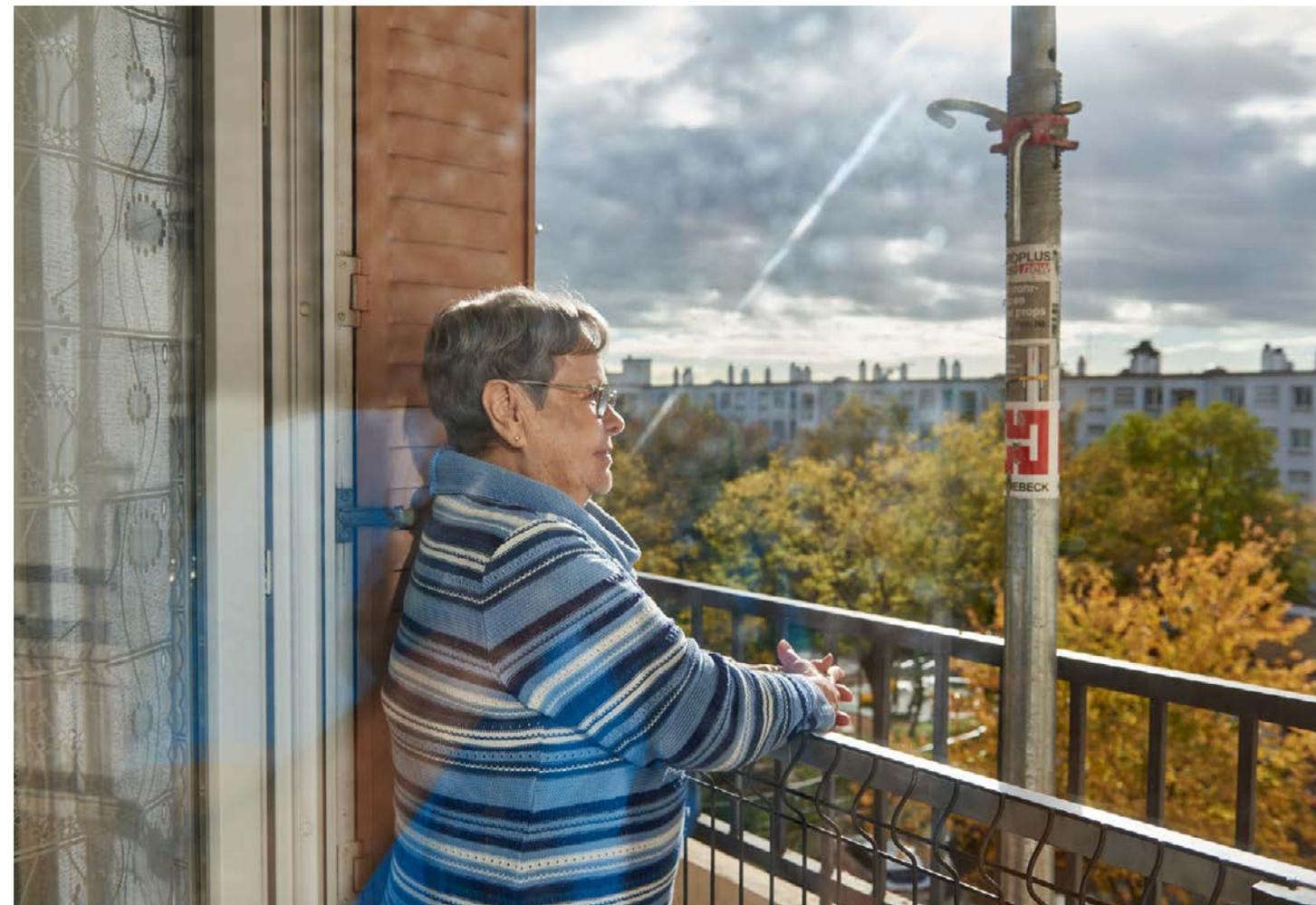
35



Animateurs et enfants du soutien scolaire
à la rencontre des habitants, ravis de se
confier à ces reporters en herbe.



Anne-Marie, bâtiment N.
30 ans de Bellevue...



Pour moi c'est un quartier d'adoption, je l'ai adopté, il m'a adoptée aussi.
À l'école d'abord, c'est la première attache. J'ai créé des liens et ces liens ont fait
que je me suis enracinée ici. C'est pas rural et c'est pas non plus une grande ville,
c'est pour ça que je m'y sens bien.

DJAMILA



Essia, sa place est là.



Gisèle, pilier des conseils de quartier, propose des promenades urbaines qui éclairent les successives opérations de rénovation. Un minutieux travail d'historienne amateur indissociable de sa vie de San-Priode.



C'est un coin paisible où les gens veulent vivre tranquillement
et en paix avec tout le monde.

SERGE



Serge, habitant des petits blocs R,
renoue avec le centre ville de sa jeunesse.

Mohamed, heureux propriétaire
dans le premier bâtiment rénové, le F.





48

Batiments O, K, puis J...
Daouia a fait trois adresses
dans le quartier. Pélerinage.



49

La rénovation, ça fait partie de l'histoire d'une ville,
mais c'est quand même un déracinement pour les gens.

STÉPHANE

La Tour P, fraîchement réhabilitée avec ses balcons bleus.
Daouia a aidé ses parents à s'y reloger.





Ça a été un bonheur de vivre dans le quartier : on se sentait protégés, pas du tout isolés, au contraire ! Il y avait des Espagnols, des Italiens, des Français, des Portugais... et toutes ces communautés vivaient ensemble.

HAYET

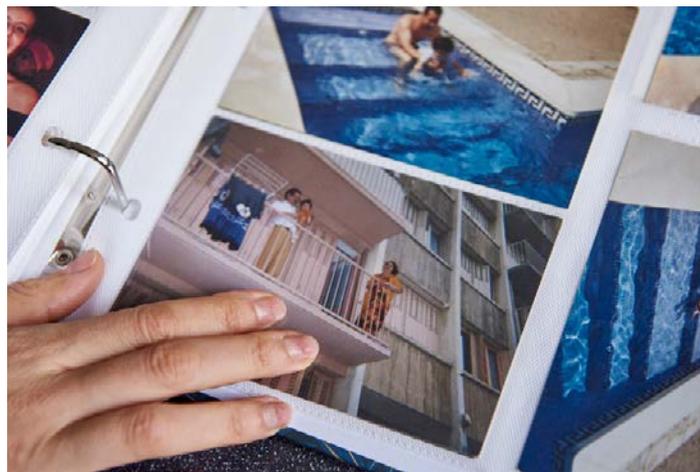


Hayet, ancienne des bâtiments C et D, retrouvailles émues avec son quartier d'autrefois.



On dirait qu'il fait toujours bon s'amuser par ici ?





Farida, bâtiment N.
Des Alpes à Bellevue, toute son enfance et
sa jeunesse dans des bâtiments semblables :
la vie de quartier c'était bien, les albums
photo sont au beau fixe. Dans quelques jours,
elle se marie et prend son envol.



Le quartier, c'était à la fois une source de stigmatisation et une ressource.

STÉPHANE



Stéphane, ancien responsable du dispositif d'éducation prioritaire du secteur,
ancien directeur de l'école élémentaire Edouard Herriot.



Bellevue en fête : l'été venu, les jeunes de tous âges s'activent à l'ombre de Mozart.



Je suis arrivée en 1976. On était une mixité et on était solidaires,
j'ai beaucoup de nostalgie quand je parle de mon quartier et j'ai beaucoup d'amour.
C'était merveilleux, on était Portugais, Marocains, Turcs...
On entrait chez les uns, chez les autres, on partageait nos cultures
et on n'avait pas de jugement.

NAZIFE



Hénice et Hakim, bâtiment K.



Les enfants jouent, les mamans échangent les nouvelles autour d'un thé. Une fois par semaine, rencontre parents-enfants grâce au Ballad'ou ! Vivement qu'il fasse beau et que le rendez-vous soit de nouveau sous les arbres...



Dans cet appartement on a de la chance : d'un côté on a la ville, la mairie, les voitures ;
de l'autre on a un parc pour les enfants, où les gens se réunissent.

ZEINEB



Zeineb à l'entrée du futur ex chez elle, bâtiment 0.
Quoi qu'il arrive, sourire toujours.





74

Quand la Bergerie Urbaine débarque dans la cité...



75



Le message c'est que
tout le monde vive ensemble,
en paix tout simplement.
Que tout le monde s'entende bien.

TORCATO



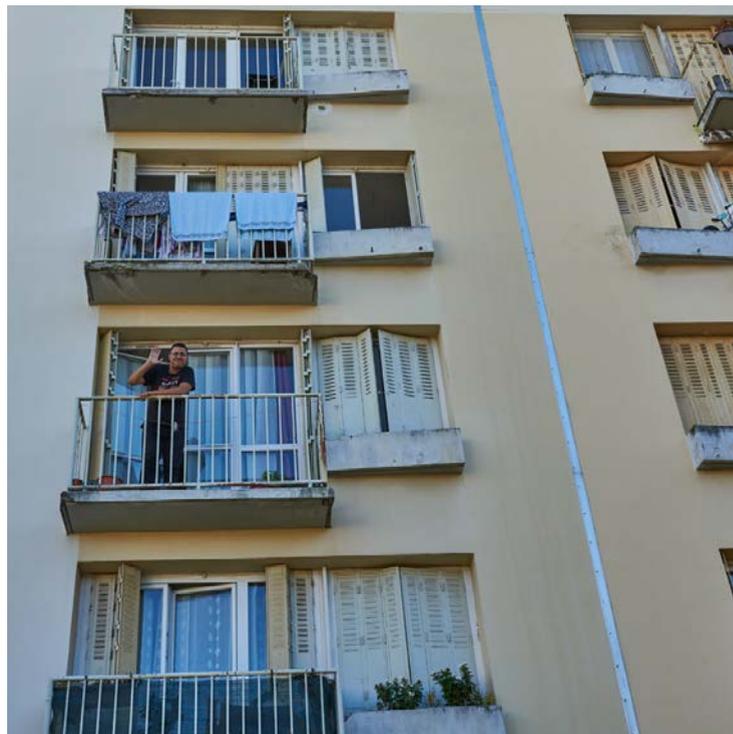
Torcato parcourt chaque matin les rues de la ville pour ramasser en rigolant les détritrus que d'autres sèment sur leur passage sans y penser. Et puis il entretient Notre-Dame de la Paix, quand il n'y chante pas.

Je suis content quand même qu'ils rénovent,
parce que j'ai l'impression qu'on s'intéresse un petit peu à nous.

ISHÂK

Esther, bâtiment D.





80

Lila et Djamilia. Mère et fille donnent la sérénade
sous leur propre balcon rue Mozart.



81



C'est très dur pour eux. Je viens et je leur dis que bientôt il va falloir partir, donc je sais qu'il faut qu'ils passent par toutes les émotions. D'abord c'est la colère, parfois l'agressivité, après c'est le deuil et enfin c'est la résignation. Ils acceptent et là on peut commencer à travailler ensemble pour voir comment on peut mieux les accompagner. Avec certains c'était très tendu mais au fur et à mesure, on commence à se faire confiance. Après, la plupart du temps ça se finit très bien...

SANIA

Grand déballage au marché du mardi.



Nazife et sa mère Husne, bâtiment J.



C'est un peu mon passé qui s'en va en poussière... Il disparaît, il change, il évolue.

NAZIFE

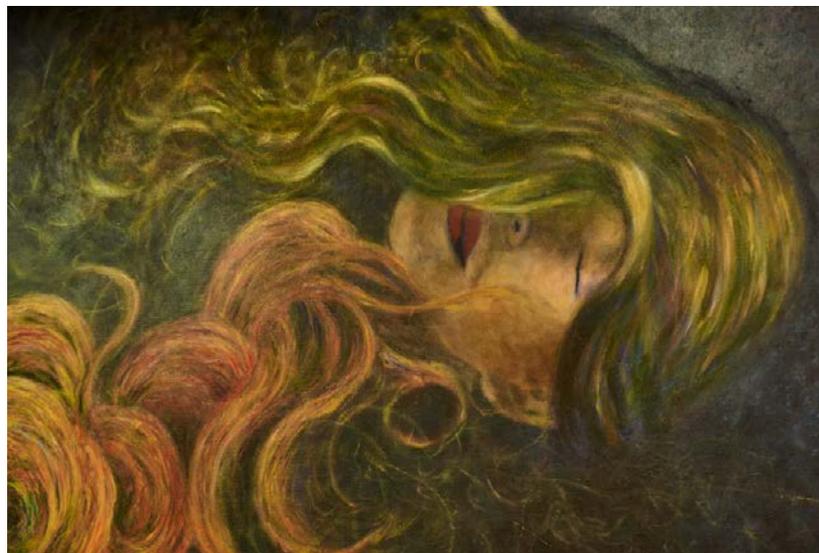
Il y a tant à dire, dommage que je ne comprenne pas le turc. Heureusement que partager des regards et une assiette, ça marche aussi.





A Central Place ou en pied d'immeubles,
quelques vitrines semblent faire de la résistance.





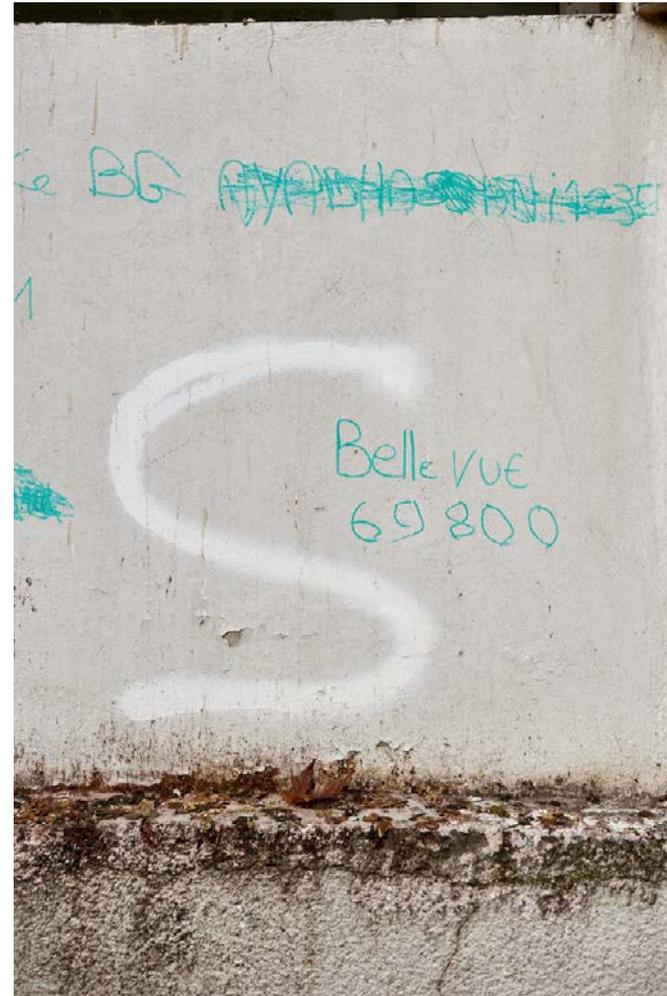
Comme en suspens dans leur salon de coiffure,
Isabelle et Véronique, cheveux et patience d'anges.

Pressing du Centre, Central place.
Ils vont nous murer le passage mais ça va être
ouvert de l'autre côté, ils ont promis...





Les mannequins de la boutique de costumes de mariage montent la garde à l'entrée du quartier. Bellevue, toutes sortes d'histoires d'amour !



Moi je ne suis pas véhiculée, mais je n'ai pas besoin d'aller loin. J'ai un tramway juste en bas. Pour mes besoins journaliers, mon alimentation par exemple, j'ai un marché à ma porte trois fois par semaine. Je ne fais pas de gaspillage alimentaire, j'achète selon mes besoins. C'est quelque chose de précieux de nos jours, c'est un luxe.

DJAMILA

Mehmet, la Huche aux pains.





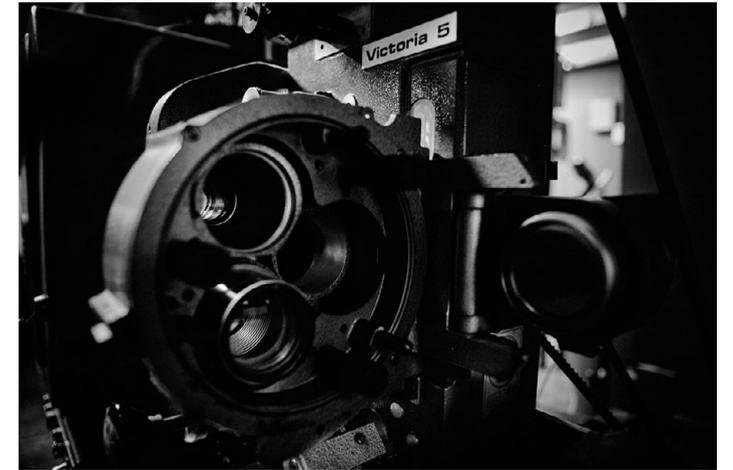
Véronique, fondatrice de la boutique de créateurs l'Atelier du coin, à la veille du déménagement depuis Central Place vers les locaux de l'ancien cinéma.



J'aimerais faire, pourquoi pas,
des concours de console pour les jeunes.
Mario Kart en battle sur un écran de
15 mètres, ça pourrait être sympa !

BORIS

Boris, directeur et dernier spectateur
du cinéma municipal devenu, juste à côté, le
Grand Scénario : petit saut spatio-temporel.





Hajar, Ishâk et leur père Abdelbaki,
bâtiment K.



Tu vois, quand tu dis "banlieue", tu penses à des jeunes qui se posent sur des bancs.
Moi c'est la première image qui me vient, mais nous on avait même pas de bancs !

ISHÂK

Ishâk & friends.
L'esprit Mozart, à l'arrière du bâtiment K.





Chopin. Nocturne...

Pendant quarante ans, j'ai eu un mur devant ma fenêtre. Toute ma vie j'ai vécu comme ça. Et c'est vrai que quand je suis parti à Heyrieux, en face il n'y avait plus de bâtiments, que le ciel, tu vois même le Mont-Blanc et les champs. Eh bien pendant un mois j'ai eu des vertiges.

RACHID



Ce qu'on appréciait, c'est que l'appartement était grand, beaucoup de luminosité, une belle vue et — ce qui est bien quand on a de jeunes enfants — un très grand parc au pied des tours. C'est là que l'on a noué des amitiés. Et même avec d'autres parents, bien qu'on se soit ensuite dispersés dans différents endroits, on est toujours amis, on se voit toujours plus de quarante ans après et on s'appelle même "les amis du bac à sable".

GISÈLE

Céline, Sibel et Eda :
la fête des voisins tous les jours !





Atelier cuisine hebdomadaire au Centre Social de l'Olivier /
maquette du secteur en (re)construction lors d'une réunion de concertation.
S'appropriier les codes couleur...



Il y a des choses qui n'ont pas de prix...
Donc même si vous nous mettez les
plus beaux bâtiments avec des piscines
à l'intérieur, ça ne vaudra pas les
personnes qu'il y avait dedans.
Ça ne vaudra pas les moments
qu'on a passés, la famille qu'on était,
tous ensemble.

JESSIM



Ateliers renouvellement urbain
avec les habitants.



“De mon point de vue”, la formule a déjà pour elle le fait de rimer avec Bellevue ! Elle peut aussi signifier plein de choses à la fois, toutes intéressantes : ce qu’on pense, ce qu’on ressent ou juste évoquer l’endroit d’où on parle, d’où on regarde, là où on se sent à sa place.

J’avoue un penchant pour cette manière de photographier de façon un peu contournée, en regardant par-dessus l’épaule des gens ce qu’eux-mêmes regardent — partager un cadrage, ce n’est pas rien.

Pour les habitants de Bellevue qui ont eu la gentillesse de m’inviter à leur domicile, le cadre du portrait se confond donc un peu avec celui de leur fenêtre. Un vrai poste d’observation privilégié sur le quartier, et des petits morceaux de leur intérieur qui parlent pudiquement pour eux.

D’autres participants présentent des lieux qui leur sont chers, ou simplement se tiennent sur le pas de leur porte, devant leur allée, comme pour dire : c’est bien là que j’habite, ou que je travaille ; depuis longtemps et sans certitude sur comment ça va évoluer...

Certains enfin préfèrent figurer de manière plus indirecte, au travers de leurs souvenirs matériels et autres archives familiales, ou même s’effacent derrière leurs enfants.

Avec ce projet de plusieurs mois aux côtés des habitants, il ne s’agissait pas de se limiter à une galerie d’individus ou de foyers isolés les uns des autres. Si tant de San-Priods se

déclarent attachés au Bellevue actuel, ou encore plus aux souvenirs dorés qu’ils rapportent souvent, c’est pour la vie de quartier, ses solidarités, sa convivialité. Il était naturel de passer mon objectif derrière le comptoir des commerces, rapporter des moments de vie collective, accompagner les initiatives sociales et culturelles...

Ce travail à facettes se révèle ici à la manière d’un carnet de voyage dans le quartier. Un genre d’album, légendé de ses aide-mémoire et d’annotations plus subjectives. Personnes et lieux sont indissociables, le tout s’est assemblé au fil des rencontres puis s’est recomposé pour le livre en associations libres.

Que sera le quartier demain ? Selon son niveau d’optimisme ou sa condition, chacun voit ça à sa façon, mais toutes et tous sont réunis dans ces pages le temps d’un regard et d’une écoute, ici et maintenant.

LES VOIX DU QUARTIER

-
AHCEN MERZOUKI

Une envie simple mais essentielle : tendre l'oreille. Aller à la rencontre des habitants pour écouter leurs histoires, leurs souvenirs, leurs regards sur ce quartier qui change, qui évolue, mais qui reste indéfiniment le leur.

Avec une grande ouverture, j'ai tendu le micro. En retour, j'ai reçu des paroles sincères, parfois drôles, souvent touchantes, toujours riches de vécu. Chacun a raconté son parcours, sa relation au lieu. Certains y sont nés, d'autres y sont arrivés plus tard. Tous y ont vécu quelque chose qui les lie à ces rues, ces immeubles, ces places.

Les témoignages ont été libres, sans thème imposé. Ils parlent d'enfance, de voisinage, de solidarité... mais aussi de bouleversements. Les travaux en cours suscitent à la fois espoirs et inquiétudes. Certains doivent partir, d'autres espèrent mieux vivre ici demain.

Chaque voix éclaire un pan du quartier. Et dans cette mosaïque d'histoires, une mémoire collective se tisse. Une mémoire vivante, en mouvement.

Trois podcasts en sont nés. Trois façons de dire : *ce quartier, c'est un peu de moi.*

Au sommaire des podcasts

1. Des parcours, 11 mn
2. Des liens, 11 mn
3. Des lieux, des perspectives, 15 mn

Scannez le QR code ci-dessous, il dirigera votre navigateur internet sur la page qui héberge les fichiers audio.

Chaque podcast peut s'écouter séparément, sur votre téléphone ou votre ordinateur. Prévoyez un casque !



Vraiment cette table, on s'en sert pour tout !

On s'assoit dessus, on discute dessus, on fait des pique-nique dessus, des barbecues...

Et on a joué quelques fois au ping-pong mais pas trop !

Il nous avait dit, Brahim l'éducateur, qu'elle allait partir.

On prendra une dernière photo dessus et voilà.

ISHAK



Un énorme **MERCI** à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à ce projet artistique, que ce soit en y participant personnellement ou en facilitant les rencontres !

Ce projet n'aurait pu se faire sans leur soutien :

- services de la ville de Saint-Priest : jeunesse, habitat/logement, logistique, foire et marchés, politique de la ville, démocratie locale, affaires culturelles, médiathèque, archives municipales ;
- équipe projet Politique de la Ville, Délégué de la préfète, Direction foncier et immobilier de la Métropole de Lyon ;
- partenaires et associations : Soliha, équipe relogement HTC, Centre social et culturel l'Olivier, le Lien Théâtre, Sauvegarde 69, REP Colette, MJC Jean-Cocteau, la San-Priode.

(Nous en oublions certainement, qu'ils nous pardonnent !)



Édition, réalisation graphique, photographies : Ernesto Timor.

Réalisation des podcasts téléchargeables : Ahcen Merzouki.

Les textes sont la propriété de leurs auteurs. Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.

Co-édition Image Latente éditions, Ville de Saint-Priest (Hôtel de ville, 14 place Charles-Ottina, 69800 Saint-Priest)

Dépôt légal : juin 2025. ISBN N° 978-2-910805-28-9.

Achevé d'imprimer en France par Imprimerie Cusin (38) certifiée Imprim'Vert.



Au cœur de Saint-Priest, les quartiers de Bellevue, Chopin et Mozart...
À l'aube d'une rénovation urbaine d'ampleur, le projet *De mon point de vue* a voulu mettre en lumière les premiers concernés par cette phase délicate de transition de l'habitat. À quoi ça ressemble d'habiter ici ? C'était comment avant ? Comment voyez-vous demain ?
Un travail artistique de terrain pour raconter le quartier au plus près de ses habitants.

